

bonne discipline, leur a imposé l'obligation de rester dans leur devoir. Et tout le monde connaît cette parole de Louis XIV lorsque, fatigué de combattre la fougue de son caractère, il adressait un sanglant reproche aux maîtres trop complaisants de son enfance et s'écriait : N'y avait-il donc pas de verges dans tout mon royaume pour me forcer à obéir ?

« Oui, il faut de l'autorité, et si le poids en est dur à certains jours, les fruits en sont doux. C'est comme le breuvage dont l'amertume guérit le malade,

« Or si, de l'aveu de tout le monde, l'autorité est le besoin incontestable et le principe vital de l'humanité, de l'aveu de tous encore, l'exercice de l'autorité doit être tempéré par une grande douceur.

« Fixez les yeux sur les trois plus grands législateurs du monde, Moïse, Jésus-Christ et St Pierre. Leur grande vertu était la douceur. On dit de Moïse qu'il était le plus doux des hommes de son temps. Le Nouveau-Testament est plein d'exemples de la mansuétude de Notre-Seigneur, et le grand précepte du bon maître fut celui de l'amour. « Je vous fais un commandement nouveau, c'est celui de vous aimer. » — Quant à St Pierre, lorsque Notre Seigneur voulut l'établir chef suprême de l'Eglise, il ne lui fit qu'une seule question : Aimez-vous plus que les autres ? Et l'histoire rapporte qu'il pleurait en donnant des ordres.

« A l'exemple du Maître, les saints commandaient avec douceur. On appelait saint Macaire le dieu des moines, parce qu'en gouvernant tant de milliers de religieux, il ne se mit jamais en colère et ne prononça jamais une parole d'aigreur. St Bernard se condamna devant Dieu et devant les hommes parce qu'étant jeune abbé, il affecta par son zèle une si grande austérité qu'il manqua tout ruiner son monastère. — Oh ! répondait l'abbé Paponius à celui qui blâmait sa douceur : « Si je n'avais à essayer au tribunal de Dieu que le reproche d'une excessive charité, je dirais avec confiance au Souverain Juge : Seigneur, je me suis perdu pour vous avoir obéi, ne m'aviez-vous pas enseigné à être doux et humble de cœur ? »

« Et la raison est ici d'accord avec la pratique.

« Comment voulez-vous, en effet, que le joug de l'autorité soit supportable sans

la douceur ? Dieu en nous faisant une loi de la soumission, a dû nécessairement tempérer la rigidité du précepte de l'obéissance ; autrement il eût livré la majeure partie de l'humanité à l'arbitraire et au caprice du petit nombre.

« Pour être uniquement sévère il suffit de se livrer à l'impulsion d'une passion quelconque d'amour-propre, de jalousie, de colère ou même de paresse.

« L'homme n'est impérieux, dit Aristote, que parce qu'il ne sait rien supporter ; et les personnes faibles sont souvent plus cruelles et plus hautaines que toutes les autres. Et cela est vrai. Or Dieu ne peut pas avoir livré le gouvernement des hommes à la passion d'un sauvage indompté. Par conséquent, le gouvernement sage doit reposer sur la vertu, sous peine de tomber dans la tyrannie. Et le correctif le plus naturel de la sévérité étant la douceur, il est donc essentiellement conforme à la raison de dire que l'exercice de l'autorité doit être tempéré par une grande douceur. Je pourrais aller plus loin, et dire que la douceur est ce qui donne à l'autorité son caractère de force et de sainteté : caractère de force, car les grands cœurs seuls ont le privilège de ne s'étonner de rien et de porter remède au mal avec une excessive tranquillité, caractère de sainteté, puisque l'autorité douce est la vertu aux prises avec la passion la plus terrible du cœur de l'homme, je veux dire l'orgueil et l'amour du pouvoir.

« Ne multiplions pas indéfiniment les citations et les raisonnements ; la parole de Dieu et le sentiment unanime du genre humain parlent assez haut en faveur de la douceur nécessaire dans l'exercice de l'autorité.

« Je ne puis, cependant, passer sous silence un verset du psaume 44, que je lisais dimanche dernier, dans le graduel de la messe de l'Assomption. « Réglez par votre vérité, par votre douceur et votre justice, et votre droit vous conduira au milieu des merveilles. » Le psalmiste inspiré ne semble-t-il pas ici prévenir la parole du Divin Maître sur la douceur ? Il nous montre cette vertu, reine du monde ayant à sa gauche la Vérité et à sa droite la Justice. Qu'est-ce que la vérité ? La vérité, c'est la religion, c'est la vertu, c'est la science, tandis que le mensonge, c'est l'erreur, le vice et l'ignorance. Comment arrivera-t-on à enseigner la vérité, je